

L'ORATIO TOGATA DANS MÉMOIRES D'HADRIEN

par Rémy POIGNAULT (Université de Tours)

Pour désigner le style de *Mémoires d'Hadrien*, Marguerite Yourcenar utilise dans "Ton et langage dans le roman historique"¹ l'expression d'*oratio togata*, qu'elle traduit par "le genre *togé*". Les ouvrages spécialisés, comme le *Thesaurus linguae Latinae*, ne signalent pas l'emploi de cette formule dans l'Antiquité. Pour ne prendre qu'un exemple, le célèbre professeur de rhétorique de la seconde moitié du I^{er} siècle, Quintilien, adjoint plus d'une trentaine de qualificatifs à *oratio* pour définir les mérites ou les défauts d'un style, mais nulle part il ne parle d'*oratio togata*². Il semble bien que Marguerite Yourcenar crée ici un concept présentant toutes les apparences – mais les apparences seulement – de la latinité pour rendre compte du langage qu'elle prête à Hadrien.

Le sens premier de *togatus* est "vêtu de la toge", qui, comme l'on sait, est le vêtement caractéristique du citoyen romain³. D'ailleurs, employé comme nom au masculin, le mot désigne le citoyen dans sa dimension civile, par opposition au militaire⁴. Le féminin est moins valorisant puisque le nom est alors employé pour une prostituée ou

¹ Article publié dans la *NRF*, 238, oct. 1972, p. 101-123, puis dans *Le Temps, ce grand sculpteur*. Nous le citons dans l'édition des *Essais et Mémoires*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1991 (p. 293).

² QUINTILIEN, *Institution oratoire*, traduction de Jean COUSIN, Les Belles Lettres : l'*oratio* peut être, par exemple, "*hebes, sordida, ieiuna, tristis, ingrata, uilis*" (VIII, 3, 49) – style "émoussé, terne, étriqué, triste, désagréable, négligé" –, ou encore "*aspera et dura et dissoluta et hians*" (VIII, 6, 62) – "âpre et dur et lâche et décousu" –, "*concisam*" (VIII, 5, 27) – "haché" –, "*soluta fere*" (VIII, 5, 27) – "quasi morcelé" – ; mais grâce aux bonnes leçons d'un maître l'*oratio* deviendra "*acut[a]*", "*nitid[a]*", "*copios[a]*", "*hilaris[s]*", "*iucund[a]*", "*accurat[a]*" (VIII, 3, 49) – style "piquant", "brillant", "abondant", "gai", "agréable", "soigné" ou encore "*sublimis]*", "*florid[a]*", "*mirabilis]*" (VIII, 3, 74) – "sublime", "fleuri", "admirable" – à moins qu'il ne fasse preuve de "correction, clarté, élégance" – "*emendata [...], dilucida [...], ornata*" (I, 5, 1). Selon les cas, le ton pourra être "plus calme et plus détendu", "*lenior atque summissior [...] oratio*" (XI, 1, 64) ; le style de tel orateur pourra être "solennel, et grave, et châtié, et souvent aussi plein de vivacité" – et "*sancta et grauis oratio et castigata et frequenter uehemens quoque*" (X, 1, 115). L'expression peut être "à texture liée et serrée" ou bien "libre" : *oratio alia uincta atque contexta, soluta alia* (IX, 4, 19).

³ Cf. VIRGILE, *Énéide*, I, v. 282 : *gentemque togatam*, "le peuple qui porte la toge".

⁴ Par exemple, CICÉRON, *Catilinaires*, 3, 23 ; *De oratore*, I, 111.

une femme adultère notoire⁵. Mais, le plus souvent, *togatus* est pris en bonne part et renvoie à la civilisation romaine. On opposera ainsi le Romain au barbare, à moins qu'on ne les réunisse en un oxymore, comme quand Pompée sourit des travaux gigantesques entrepris par Lucullus pour alimenter ses viviers en eau de mer et le traite de *Xerxen togatum*, "Xerxès en toge"⁶. On distinguait, en outre, du moins jusqu'à l'époque de Jules César, une *Gallia togata*, une "Gaule en toge", qui était la partie de l'Italie allant du Pô à Ancône⁷, et c'est la Gaule Cisalpine que l'auteur de la *Guerre des Gaules* (VIII, 52, 1) désigne ainsi. La Narbonnaise, en revanche, située de l'autre côté des Alpes, a parfois été appelée *Gallia Bracata*⁸, la "Gaule en braies". Le vêtement a donc valeur distinctive.

Le terme de *togata* permet, d'autre part, d'établir une spécificité romaine par rapport aux Grecs. C'est ainsi qu'une comédie à sujet romain sera une *fabula togata* ou simplement une *togata*⁹. Chez Marguerite Yourcenar toutefois *togata* ne saurait renvoyer à la seule Rome. Si le rédacteur de *Mémoires d'Hadrien* distingue le latin, langue d'administration et de gouvernement, et le grec, langue de la vie intérieure (OR, p. 312) et s'il prétend "Par exemple, il me semble à peine essentiel, au moment où j'écris ceci, d'avoir été empereur" (OR, p. 305), sa dimension sociale ne peut être dissociée du reste de son existence¹⁰ : elle est partie constitutive de sa personnalité et des mémoires qui nous sont donnés à lire quand bien même Hadrien signale "un compte rendu officiel de [s]es actes" (OR, p. 301) publié sous le nom de son affranchi Phlégon. Dans ses *Entretiens radiophoniques* avec Patrick de Rosbo, Marguerite Yourcenar affirme nettement le caractère prégnant du statut impérial : "Hadrien se sait une figure historique, et cette tranquille certitude détermine son regard sur toute sa vie"¹¹. Dans *Mémoires d'Hadrien*, ce qui nous est livré, c'est aussi bien le côté grec que le côté latin d'Hadrien,

⁵ Par exemple, HORACE, *Satires*, I, 2, v. 63 et v. 82 ; MARTIAL, VI, 64, v. 4 et II, 39, v. 2 (où c'est le terme *toga* qui est employé).

⁶ PLINE, *Histoire naturelle*, IX, 54, 80 (170), traduction de E. de SAINT-DENIS, *Les Belles Lettres* ; cf. aussi VELLEIUS PATERCULUS, II, 33, 4. Selon PLUTARQUE, *Lucullus*, 39, 3, c'est le stoïcien Tubero qui serait l'auteur de ce bon mot.

⁷ PLINE, *Histoire naturelle*, III, 19 (112) ; POMPONIUS MÉLA, *Chorographie*, II, 4, 59 ; cf. la note d'A. SILBERMAN dans son édition de la *Chorographie* aux Belles Lettres, p. 198, qui signale que le rattachement officiel de la *Togata* à l'Italie ayant eu lieu en 42 av. J.-C., ce nom a dû vite tomber en désuétude.

⁸ POMPONIUS MÉLA, II, 5, 74.

⁹ Par ex., VELLEIUS PATERCULUS, II, 9,3 ; CICÉRON, *Pro Sestio*, LV, 118 ; QUINTILIEN, X, 1, 100 ; HORACE, *Art poétique*, v. 288.

¹⁰ Marguerite YOURCENAR en convient, d'ailleurs, dans ses *Entretiens radiophoniques* avec Patrick de Rosbo, Paris, Mercure de France, 1980 (1^{re} éd. : 1972), p. 100-101 (= ER).

¹¹ ID., *ibid.*, p. 54.